



Quatre leçons des débats républicains

RAFAEL JACOB

*Chercheur Marc Bourgie à l'Observatoire sur les États-Unis
de la Chaire Raoul-Dandurand*

Les électeurs de l'Iowa et du New Hampshire ont un privilège leur revenant tous les quatre ans : qu'ils soient démocrates ou républicains, ce sont eux qui ont le premier mot quant à la sélection du candidat présidentiel de leur parti. Les primaires se tenant à différentes dates dans différents États, l'Iowa et le New Hampshire établissent ainsi la dynamique de la course et, parfois même, en déterminent le sort. À cet égard, 2012 ne fait pas exception : les Républicains de l'Iowa se prononceront le 3 janvier et ceux du New Hampshire le 10. Les électeurs de la Caroline du Sud voteront troisième, le 21 janvier.

Depuis quelques mois, les électeurs de ces trois États cruciaux, de même que ceux des quarante-sept autres États de l'Union, ont pu regarder pas moins de onze débats opposant les candidats républicains à la présidentielle de 2012 ! Si ces joutes oratoires ont permis de connaître les grandes figures républicaines ainsi que leurs forces et faiblesses, il est également possible de tirer les quatre leçons et conclusions suivantes à propos de ces débats :

1 – Aucun candidat ne parvient vraiment à faire consensus

Ce phénomène, que l'on peut observer depuis des mois dans les intentions de vote des électeurs républicains, s'observe également en large partie dans les débats. L'ancien gouverneur du Massachusetts Mitt Romney, favori de l'*establishment*, continue de bien « performer », affichant son sérieux et son apparence présidentielle. Pourtant, il ne parvient pas à nouer une relation étroite avec le public, à le faire réagir viscéralement, et ce, même si son niveau de préparation lui évite généralement de commettre des bévues.

L'incapacité de Romney de rejoindre les gens s'observe notamment par le fait que même s'il fait campagne depuis pratiquement cinq ans maintenant, il est rarement parvenu à dépasser le seuil des 25% d'appuis dans son propre parti. S'il ne réussit pas à prendre son envol, il peut néanmoins se réjouir du manque de constance de ses rivaux. L'homme d'affaires Herman Cain, charmant dans les premiers débats, a sombré suite à des réponses plus que douteuses sur des questions de politique étrangère, pour finalement quitter la course en raison d'allégations de frasques extraconjugales. La représentante Michele Bachmann, dont la campagne a connu une croissance importante suite à une première performance impressionnante dans un débat l'été dernier, s'est par la suite montrée inégale, tantôt convaincante, tantôt impertinente. L'ancien gouverneur de

l'Utah Jon Huntsman a peut-être trouvé sa voix récemment, livrant des prestations solides lors des derniers débats, mais son entrée et sa présence dans la course n'ont pas eu l'effet escompté au départ. Reste l'ancien président de la Chambre des représentants Newt Gingrich, qui mène actuellement la lutte, mais qui a lui aussi trébuché dans le dernier débat lorsqu'il a été interrogé au sujet de l'immigration illégale.

2 – La personnalité compte, mais elle ne suffit pas

Les débats fournissent une plateforme de rêve pour tout candidat présidentiel, et ce, en raison des cotes d'écoute qu'ils ont attirées¹. Ils peuvent servir, jusqu'à un certain point, de sorte d'« infomercial » pour les différents aspirants, leur donnant l'opportunité de se présenter personnellement au pays sans que leur campagne ait à déboursier un seul sou en publicité. Avec une anecdote communiquée au bon moment ou une blague faisant mouche, un candidat peut aisément attirer et même retenir l'attention. C'est en large partie ce qui avait aidé la minuscule campagne de l'ancien gouverneur de l'Arkansas Mike Huckabee il y a quatre ans.

Toutefois, comme l'échec ultime de Huckabee l'a lui-même démontré, la personnalité à elle seule ne suffit pas. Lorsque vient le temps de voter, les électeurs doivent pouvoir imaginer le candidat occuper le Bureau ovale. Cela explique que la montée fulgurante et vertigineuse de Cain n'eut d'égal que sa chute.

3 – Les débats ont essentiellement éliminé un candidat majeur

Revenons brièvement trois mois en arrière. Le favori républicain n'était ni Romney, ni Cain, ni Gingrich, mais bien Rick Perry, gouverneur du Texas. On voyait alors en lui le seul candidat capable d'unir les différentes factions du Parti républicain (conservateurs sociaux, libertariens économiques, faucons de la politique étrangère) derrière un politicien inspirant. Puis sont arrivés les débats...

Une série de soirées médiocres a précédé une performance absolument horrible le mois dernier où Perry a cafouillé sur scène comme aucun candidat présidentiel ne l'a fait de récente mémoire. D'un sommet de 40% dans les intentions de vote en août, il a chuté sous la barre des 10% dans les derniers sondages² ; sa collecte de fonds s'est largement estompée ; et rares sont ceux qui le considèrent toujours comme un candidat viable.

Ne serait-ce que pour l'effondrement de la campagne de Perry, l'importance des débats républicains ne peut être sous-estimée.

¹ McPike, Erin, « Crowded GOP Debate Schedule Grows as Ratings Rise » : *Real Clear Politics*, novembre 2011.

² Bailey, Holly, « Rick Perry's Poll Numbers Drop after Debate Flub » : *Yahoo News*, 14 novembre 2011.

4 – L’importance des débats pourrait être moins grande lors de l’élection générale

Les débats seront cependant beaucoup moins fréquents lors de l’élection générale. En effet, une fois le vainqueur de l’investiture républicaine connu, celui-ci (ou celle-ci) n’aura normalement pas à affronter Obama dans un débat avant le mois de septembre. Seulement trois débats présidentiels et un débat vice-présidentiel sont actuellement prévus au calendrier – et ils doivent tous avoir lieu l’automne prochain.

La diminution de la fréquence des débats est peut-être une mauvaise nouvelle pour certains Républicains comme Gingrich qui excellent généralement dans les joutes oratoires. Cela dit, les activistes républicains devront également convenir que les meilleurs débatteurs d’aujourd’hui ne sont pas nécessairement la meilleure solution pour battre Obama. En effet, en plus d’exceller dans les débats, le candidat républicain devra être crédible, présidentiel, discipliné et capable de mobiliser la base conservatrice du parti tout en ralliant une majorité de l’électorat indépendant. La recherche d’un tel candidat se poursuit toujours.



Chaire Raoul-Dandurand
en études stratégiques et diplomatiques
Raoul Dandurand Chair
of Strategic and Diplomatic Studies